

5 A 7 - UTOPIES ET REALITES ENERGETIQUES

STRUCTURE FEDERATIVE DE RECHERCHE TERRITOIRES EN RESEAUX - NATACHA SEIGNEURET

La ville énergétiquement neutre, utopie ou réalité ?

Imaginez une ville énergétiquement neutre ! C'est l'exercice proposé à de futurs urbanistes dans le cadre d'une expérience pédagogique lancée par Natacha Seigneuret, enseignante et directrice de la Structure Fédérative de Recherche Territoires en Réseaux pour nourrir les réflexions engagées par l'Agence d'Urbanisme. Le but était de construire un corpus de textes, images et projets à partir des questionnements construits par les acteurs du territoire, sur les utopies et les réalités énergétiques. Ainsi l'imaginaire était posé au centre du dispositif, avec de nouvelles modalités d'échange créatif et afin de participer à la construction de futurs urbains durables.

Sous l'effet de la transformation des modes de vie et des pratiques sociales, de la pression exercée sur les ressources naturelles et aujourd'hui des mutations dues aux changements climatiques, les territoires s'adaptent et se réinventent en permanence. Dans une perspective de transition écologique et solidaire, les villes, et les territoires urbanisés, sont certainement la clé de la transition énergétique, en effet, nous observons qu'ils représentent les pôles de consommation les plus émetteurs et regorgent d'atouts et de main-d'œuvre pour développer des solutions locales et adaptables. ([Masbounji, 2014](#)). Depuis maintenant près d'un quart de siècle, avec les premières chartes d'écologie urbaine et les premiers Agenda 21, les villes se sont saisi des grands enjeux d'un développement soutenable.

Des efforts multiples mais une transition urbaine trop lente

Avec les Plans Climat Énergie Territoriaux, elles ont aussi recherché une intégration plus poussée entre planification énergétique et planification territoriale. Très souvent cet effort s'est appuyé sur de nouvelles modalités d'association des acteurs de la société civile afin d'impliquer les "territoriantes", c'est-à-dire les acteurs attachés à leurs territoires, (Muñoz, 2004). Également, de nombreux projets ont été élaborés avec les grandes entreprises d'ingénierie, Eiffage, Bouygues et Vinci, pour des innovations sociotechniques permettant d'atteindre des performances toujours plus ambitieuses en matière d'économie d'énergie ou de gestion des ressources naturelles.

Les efforts déployés depuis de nombreuses années ont permis l'accumulation de savoir-faire de grande qualité et d'expériences riches en enseignement. Et pourtant le paradoxe est que les transitions urbaines observées ne sont ni aussi rapides, ni aussi « en rupture » que ce qui serait nécessaire pour répondre aux objectifs climatiques, et en particulier celui de la neutralité carbone au plan national en 2050. L'hypothèse de départ est alors que dans l'effort de construction d'une vision partagée de ce que pourrait être une ville post-carbone, les imaginaires n'avaient pas été suffisamment sollicités et libérés. Parmi les contraintes, il apparaît que l'écriture des documents de planification stratégique se pratique le plus souvent dans un cadre formel et réglementaire imposé. De même, les financements de projets innovants pour la réalisation des Eco-cités françaises focalisent systématiquement les réponses vers des solutions technologiques normalisées, telles que les véhicules électriques, la cogénération énergétique, les îlots urbains intégrés, les smart grids ou réseaux intelligents...

Des rencontres étudiants-chercheurs-acteurs pour libérer l'imaginaire

Pour rompre avec cette logique, il fallait mobiliser les imaginaires d'une promotion d'étudiants en urbanisme et projets urbains. Cela en leur laissant toute liberté pour répondre aux questions d'un groupe d'acteurs, urbanistes, aménageurs et de chercheurs du territoire grenoblois. Le cadre fut celui d'un cycle de rencontres organisé en partenariat entre la SFR Territoires et l'Agence, sur le thème des « Utopies et réalités énergétiques », prenant en considération le devoir de chacun d'exercer son imagination et de pourvoir à ce que les autres exercent la leur. ([Gaiman, 2014](#)).

Dans la première rencontre, en octobre 2019, un montage-vidéo a permis d'ouvrir les imaginaires en mettant en relief le rôle prépondérant de l'imaginaire dans la dichotomie entre d'une part, des univers idylliques, les utopies, et d'autre part des univers dégradés et/ou totalitaires, les dystopies. Villes vertes, propres, et respectueuses des individus et de leur environnement versus villes surpeuplées et sur-polluées, identifiables tant dans la littérature que dans les films ou dans les projets urbains développés par les grandes métropoles.

Dans un schéma de communication inversée, visant à garantir la liberté de pensée des étudiants, acteurs et chercheurs ont ensuite été amenés à poser des questions aux étudiants et uniquement des questions. Cela afin d'éviter que les acteurs en responsabilité ou les chercheurs ne puissent donner des pistes, des solutions ou des leçons : « *dans ma ville, nous réalisons un projet de..., dans mon service métropolitain nous savons que..., dans mon laboratoire de recherche, nous avons montré à partir d'une étude quantitative que..., nous avons réalisé une série d'entretiens qui démontre que...* ». Afin également d'amener les étudiants à une réflexion critique sur la standardisation actuelle des solutions, par exemple : « *un projet urbain innovant se doit de présenter des constructions autonomes en énergie, en bois, paille, ou terre ; une agriculture urbaine sur les toitures terrasses ; un tiers-lieu pour échanger au moyen d'applications numériques participatives et un fab-lab-repair-café en rez de chaussée pour réparer les vélos et les cafetières.* »

Les futurs urbanistes ont ensuite produit un état de l'art, ils ont identifié des référents historiques afin de déterminer les reprises ou "configurations discursives inconscientes" ([Choay, 1965](#)), élaborées dans les siècles précédents, ils ont consulté des références et visité des projets contemporains, ils ont enfin interrogé les innovations qui accompagneront l'urbanisme au XXIème siècle. Après une phase d'élaboration de scénarios, la seconde rencontre en mars 2020 a permis une première présentation des travaux réalisés par les étudiants, présentation qui devait donner envie aux acteurs et chercheurs présents de se plonger dans les dossiers plus approfondis et d'identifier les questions stratégiques.

Les thèmes proposés par les acteurs et chercheurs sont au nombre de trois : "Sobriété et précarité", "Ressources et intelligence énergétique", "Cités nomades". Ils répondent aux problématiques de recherche en cours sur le territoire grenoblois: les travaux du Club Énergie de la Fédération Nationale des Agences d'Urbanisme (FNAU) ; le Projet ONIRI de la Compagnie Organic Orchestra ; le projet sur les utopies et les cités nomades mené en Résidence Arts-Sciences ; la chaire HOPE de la Fondation Grenoble INP sur la précarité énergétique ; les travaux des différents laboratoires membres de la Structure Fédérative de Recherche - Territoires, de l'Université Grenoble-Alpes.

Pour la première thématique, Sobriété et Précarité, les étudiants ont proposé de mettre en question nos addictions à l'énergie. Comment penser un futur, aussi utopique soit-il, sans essayer de savoir si nous ne sommes pas tout simplement malades : gavés à l'énergie, drogués, complètement dépendants en particulier aux écrans et aux technologies de communication. Ils ont d'abord posé l'hypothèse d'un retour en arrière. Puis, sans abandonner l'idée de progrès, ils ont cherché comment favoriser une prise de conscience des consommations énergétiques et du coût réel qu'elles impliquent pour l'environnement.

Concernant les Ressources et Intelligences énergétiques, les étudiants ont abordé la question de l'énergie grise nécessaire pour produire les énergies renouvelables. Il apparaît aujourd'hui possible en termes techniques de répondre à la plus grande part de nos besoins énergétiques grâce aux sources d'énergie renouvelables. Mais ces énergies sont-elles aussi propres qu'on le pense et quels sont les impacts réels de leur mise en œuvre ? Les étudiants ont noté que la ville devient un marché à investir pour des grands groupes technologiques susceptibles en particulier de fournir les équipements et outils algorithmiques pour "optimiser" la gestion de la ville. Ne va-t-on pas alors vers une ville intelligente qui ne prendrait pas en compte les savoir-faire des habitants, voire qui considérerait les habitants comme non-intelligents.

Enfin, pour la thématique des cités nomades, les étudiants ont ré-exploré la littérature développée sur les villes flottantes et les villes volantes. En dépit d'une tradition urbanistique contemporaine fondée sur le sédentarisme, et d'une perception négative du nomadisme, les étudiants ont observé que les sociétés nomades ont toujours existé et qu'un retour vers ces dernières pourrait sembler judicieux pour imaginer la ville de demain.

Transition, solidarité et démocratie sont-elles compatibles ?

Cette expérience pédagogique originale a permis de construire un regard nouveau sur les défis actuels des transitions énergétiques et écologiques. Dans tous les dossiers, les étudiants se sont attachés à poser avec constance l'énergie comme un bien commun. Ils ont interrogé notre capacité à anticiper et à imaginer une action collective afin que chacun puisse avoir accès à l'énergie dans le respect des contraintes environnementales.

Néanmoins, ils restent dubitatifs sur les conséquences d'une éventuelle diminution des ressources. Mènerait-elle à plus de solidarité ou plus d'individualisme ? Produire localement de l'énergie serait-il plus équitable que l'actuel modèle centralisé ? Ou la production locale génèrerait-elle plus d'inégalités ? Enfin, une "transition énergétique réelle", serait-elle compatible avec tous les systèmes politiques ? Et en particulier la démocratie ?

En valorisant les imaginaires des étudiants, leur capacité à identifier de nouvelles solutions, leurs indignations et leurs observations candides aussi, vis-à-vis de la société, cette expérience a permis de construire des liens intenses entre étudiants, chercheurs et acteurs territoriaux. Elle offre une nouvelle forme de diffusion et de valorisation de la production universitaire en associant savoirs scientifiques et expertise opérationnelle. Tout au long de cette expérience, étudiants, acteurs et chercheurs ont pu construire

collectivement de la connaissance et nourrir conjointement leurs imaginaires. Ils ont ainsi contribué à un renouvellement des utopies et à une réactualisation des savoirs requis dans les métiers de l'urbanisme et de l'aménagement des territoires.

Références :

Choay, F., (1965), *L'urbanisme, utopies et réalités. Une anthologie*, Paris, Éditions du Seuil.

Gaiman, N., (2014), *Pourquoi notre futur dépend des bibliothèques, de la lecture et de l'imagination*, Vauvert : Au diable vauvert.

Masbounji, A., (2014), *L'énergie au cœur du projet urbain*, Paris, Éditions du Moniteur.

Muñoz, F., (2004), "La ville multipliée, métropole des territoriants", in Chalas, Y. (ed.), *L'imaginaire aménageur en mutation*, Paris, L'Harmattan.